

# côte déco

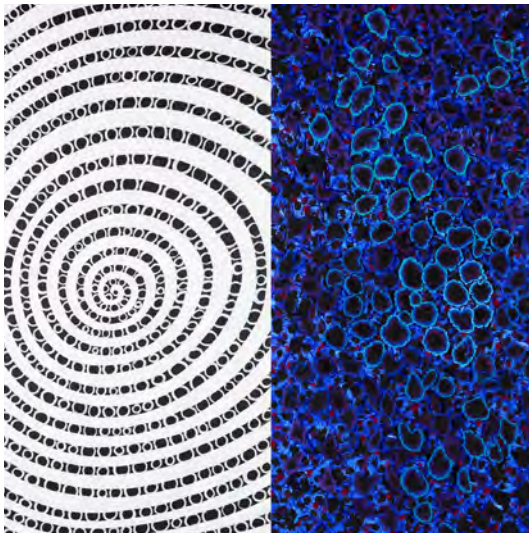
Juin - Septembre 2026



*Échappées bleues*

#12

Entre ciel et mer, les maisons du littoral à Enfeh, à Byblos et à Ibiza |  
Les rayures de l'été | Escales italiennes : Milan en majesté, Rome  
l'éternelle, Florence la magnifique, Venise la sublissime |



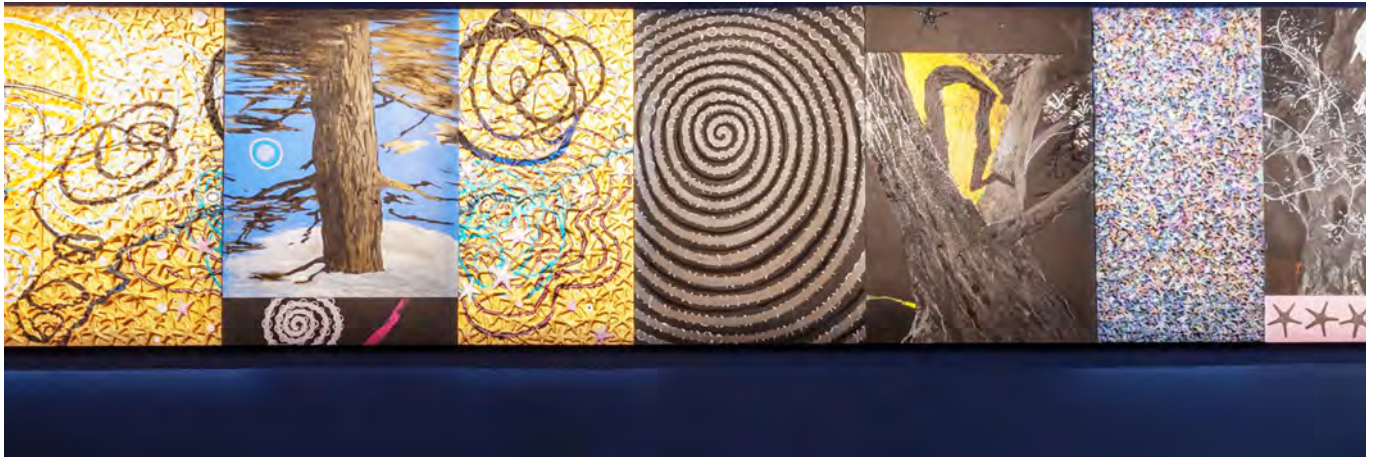
À chaque édition de la Biennale de Venise, certains pavillons s'imposent par leur monumentalité, d'autres par la force silencieuse de leur propos.

Le pavillon libanais de l'édition 2026 appartient à cette seconde catégorie : celle des présences sensibles, ancrées dans la mémoire, les fractures et les renaissances d'un territoire en constante recomposition.

***Lebanon at the Venice Biennale 2026: memory, resistance and creation***

*At each edition of the Venice Biennale 2026, certain pavilions stand out through monumentality, others through the quiet strength of their vision. The Lebanese Pavilion belongs to the latter: a sensitive presence shaped by memory, rupture and renewal.*

**LE LIBAN À LA BIENNALE DE VENISE 2026 :  
DE LA MÉMOIRE À LA RÉSISTANCE**



**L**ors de ses différentes participations à la Biennale, le Liban ne s'est jamais contenté d'exposer des œuvres. À travers l'architecture, la vidéo, la photographie, la peinture et l'installation, artistes et commissaires explorent les strates de l'identité, les récits de l'exil, les traces du patrimoine et les possibles de la reconstruction, autant de fragments d'une histoire collective en mouvement.

Placée sous le commissariat de Nada Ghandour, l'édition 2026 affirme une approche engagée, où l'art devient un espace de transmission et de lecture du monde. Cette année, le Liban confie sa représentation à Nabil Nahas, figure majeure de la scène artistique internationale. Son œuvre habitée par les forces de la nature, les fonds marins et les paysages méditerranéens, ses



toiles aux reliefs presque sculpturaux et à la densité chromatique intense oscillent entre abstraction et figuration, confrontant en permanence le chaos et l'harmonie, la matière et la cosmologie.

À travers une scénographie imaginée par EAST Architecture Studio (fondé par Charles Kettaneh et Nicolas Fayad), le parcours se pense comme une traversée sensorielle. L'architecture, elle, joue sur les vides, les perspectives et la lumière.

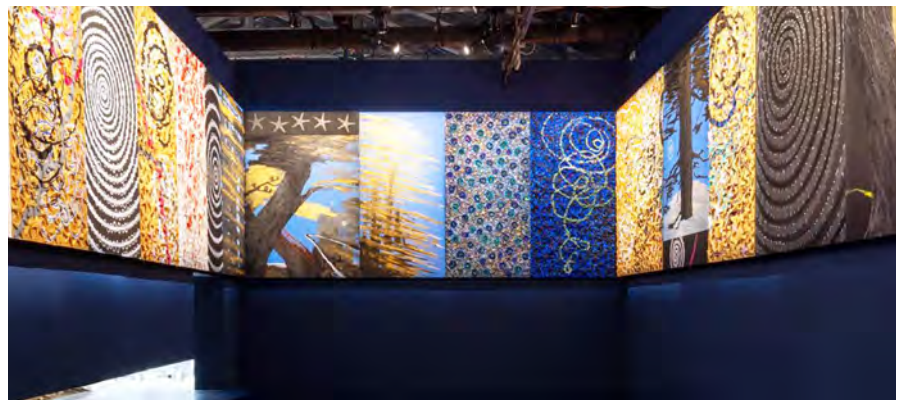
*Over the years, Lebanon's participation has consistently explored questions of identity, exile, heritage and reconstruction through architecture, video, painting and installation. Curated by Nada Ghandour, the 2026 edition approaches art as a space of transmission and reflection.*

*This year, Lebanon is represented by Nabil Nahas, a major figure on the international art scene. Inspired by nature, Mediterranean landscapes and marine worlds, his deeply textured paintings oscillate between abstraction and figuration, balancing chaos and harmony, matter and cosmology. Designed by EAST Architecture Studio, founded by Charles Kettaneh and Nicolas Fayad, the pavilion unfolds as a sensory journey shaped by light, voids and shifting perspectives. In Don't Get*

Avec *Don't Get Me Wrong*, Nabil Nahas propose une œuvre à lire comme une expérience contemplative. L'installation, d'une taille démesurée (43 mètres), n'est pas pour autant écrasante : elle enveloppe, respire, circule. Dans ce flux continu, l'artiste revisite ses propres motifs et ses propres codes, réactivant ses archives dans une forme de recomposition intérieure.

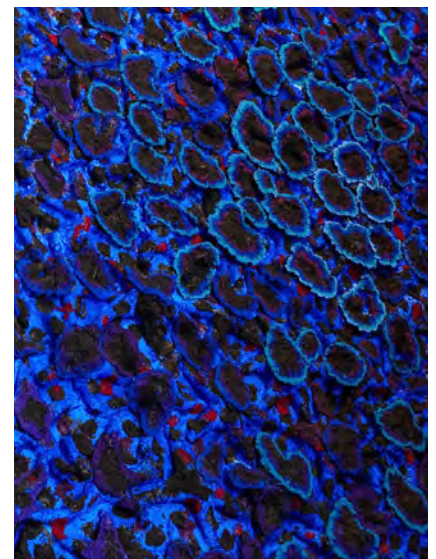
On y retrouve ses figures essentielles : les arbres, cèdres, oliviers, palmiers, traités comme des présences plutôt que des paysages, ses spirales hypnotiques ainsi que ses figures fractales, inspirées de l'art islamique, où les formes se déploient comme une matière en expansion. Entre microcosme et macrocosme, du minuscule au cosmique, se dessine une cartographie intime de son imaginaire.

Bien que l'artiste soit éloigné de son pays, le Liban demeure le centre de fixation de son œuvre. Et si aucune narration linéaire ne s'impose, un fil conducteur circule d'une toile à l'autre : la couleur devient un liant entre les peintures des astres suspendus dans un bleu profond.



Cette dimension sensorielle entre en résonance avec *In Minor Keys*, le thème de cette 61ème édition imaginé par Koyo Kouoh, disparue avant l'ouverture. Elle y défendait un art de la perception, de l'écoute et de la résonance, à distance de toute démonstration spectaculaire. Dans ce contexte, le pavillon libanais devient un espace de lenteur et de suspension, un moment d'immersion plus qu'un discours, où l'on investit les œuvres autant qu'on les regarde.

À Venise, cité d'eau et de mémoire, cette présence résonne avec une intensité particulière. Comme la *Sérénissime*, Beyrouth entretient avec le temps un rapport fait de fragilité. S'il constitue une représentation nationale, le pavillon libanais affirme surtout la persistance d'un pays qui, malgré les ruptures, continue de produire du sens, de la pensée et de la création. Soit des formes essentielles de résistance ●



*Me Wrong*, Nahas presents a monumental 43-meter installation that envelops rather than overwhelms. Trees, spirals and fractal forms inspired by Islamic art create an intimate cartography between the microscopic and the cosmic.

*Resonating with In Minor Keys*, the theme imagined by Koyo Kouoh, the pavilion becomes a space of contemplation and suspended time. Beyond national representation, it affirms Lebanon's enduring capacity to create meaning, thought and beauty despite ongoing fractures. ●